

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Le Colonel Othmar Schmidt,  
M. René de Riedmatten

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 285-287

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## NOS MORTS

### Le Colonel Othmar Schmidt

Le Colonel instructeur Othmar Schmidt est mort dans son domicile des Fleurettes à Lausanne, dans la nuit du 22 au 23 octobre. Un mal insidieux a réduit en une quinzaine de mois sa constitution qu'on croyait aussi forte que son imposante stature. Les premières atteintes se manifestèrent à la fin de juin 1928 ; après plus de trois mois de traitement, M. Schmidt demanda au Midi, à Nice, un climat plus favorable en janvier. Puis il reprit ses occupations à Lausanne, commanda l'Ecole II/1, fut chargé d'une classe de l'Ecole d'aspirants et de conférences sur l'Education morale et nationale des jeunes gens. Mais cette activité recelait une illusion : la santé n'était point revenue. Au début d'octobre le Colonel Schmidt dut s'aliter et une mort prématurée l'a emporté à 47 ans.

Originaire d'Ausserberg près de Brigue, né à Martigny en 1882, fils d'un brigadier de la gendarmerie valaisanne, Othmar Schmidt avait hérité de sa race une belle

prestance, une énergie remarquable, un profond amour des armes.

Après avoir fréquenté les cours du Collège de St-Maurice de 1899 à 1903, il se consacra à la vie militaire. Sa carrière fut rapide : lieutenant d'infanterie en 1903, aspirant instructeur en 1904, premier lieutenant le 3 octobre 1905, instructeur le 1<sup>er</sup> janvier 1907, capitaine le 24 décembre 1909, premier adjudant de la brigade d'infanterie 3 en 1914, attaché à l'Etat-Major général, le 21 juillet 1914, revenu à l'infanterie le 21 janvier 1916, major le 22 janvier 1916, de nouveau transféré à l'Etat-Major général le 31 décembre 1920, enfin Lieutenant-Colonel le 31 décembre 1921 et Colonel le 31 décembre 1927.

Il commanda de 1903 à 1905 une section de la compagnie III/88, de 1905 à 1914 cette même compagnie, de 1916 à 1921 le bataillon uranais 87, en 1922 et 1923 le régiment 39, puis, dès le 31 décembre 1923, le régiment valaisan d'infanterie de montagne 6 ; depuis deux ans il était à disposition.

Bien qu'ayant élu domicile à Lausanne, où il épousa la fille du juge fédéral uranais Schmid, Othmar Schmidt n'oublia pas son cher Valais. Il fut l'un des artisans les plus actifs et souvent le promoteur de la restauration ou de la création de plusieurs œuvres : Association In Memoriam, fondation de la cabane du régiment 6 à Thyon, cours de ski, sociétés de tir, réorganisation de la société valaisanne des officiers dont il fut président, œuvres sociales du régiment 6, colonies de vacances des enfants nécessiteux, etc.. C'est à lui qu'est dû, par exemple, le regain de vie de l'instruction militaire préparatoire, qui atteint, cette année, en Valais, 1200 élèves.

Othmar Schmidt possédait un tempérament d'une puissance et d'un relief peu communs. Il s'était voué totalement à sa vocation, où il put développer ses remarquables qualités d'hommes et de chef. Aussi sa mort est-elle une perte pour l'armée à laquelle il aurait pu encore consacrer une intelligence et des capacités enrichies chaque jour davantage d'une expérience accrue sans cesse depuis plus de vingt ans de labeur.

L'un de ses officiers du régiment 6 trace de lui ce portrait : Doué d'une vigueur et d'une vitalité magnifique, il animait de sa fougueuse énergie notre régiment d'élite du Valais romand ! Pénétré jusqu'aux moelles des désirs

ardente qui le soulevaient, il sut les communiquer. Un initiateur et un animateur, un entraîneur d'hommes, et qui savait donner l'exemple de l'endurance. Amoureux de toutes les valeurs morales, il fut l'interprète de nos traditions et de nos volontés nationales, et savait allumer dans les cœurs une flamme patriotique. Doté d'une imagination qui égalait son entrain, il acquit une facilité incroyable dans l'élaboration et la solution des tâches de combat. Professeur aux écoles d'officiers de tous grades, il fut, au cours de ces dernières années, le meilleur maître de tactique de notre armée. Il publia dans les journaux plusieurs articles fort remarquables sur des questions militaires et d'éducation nationale dont il se montra toujours préoccupé. Soucieux de former, de tremper les caractères, il leur a laissé son empreinte, il les a nourris du souci du travail bien fait, de l'enthousiasme qui facilite et féconde l'effort, du vivifiant esprit de la plus chaude camaraderie. Homme tout d'une pièce, comme sont habituellement les hommes qu'un grand sentiment dirige vers un haut idéal. Mais sensibilité très délicate sous une apparente rudesse. Il avait le culte de la loyauté. Toujours généreux, il était toujours fidèle.

Homme de croyance, Othmar Schmidt était un catholique qui ne cache pas son drapeau. Président de l'Association des membres d'honneur de la Société des Etudiants suisses, il contribua largement à favoriser l'entraide des Universités catholiques, en vue de l'établissement de nos étudiants.

Il laisse dans l'affliction sa vénérable mère, son épouse et une belle famille de six enfants dont l'aîné n'a qu'une quinzaine d'années. Durant ses mois de souffrance, ce sont eux qui le préoccupaient : l'éducation de ses enfants était sa pensée unique.

Nous nous inclinons devant ce beau soldat.

### M. René de Riedmatten

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort inattendue de M. René de Riedmatten, de Sion, né en 1903. Il avait fréquenté le Collège en 1919-1920. Nous n'avons pas d'autre détail sinon qu'il est mort à l'hôpital colonial de la Côte d'Ivoire.

R. I. P.